

Compte rendu de livre

Annette Lareau, *Enfances inégales. Classe, race et vie de famille*, Lyon : École normale supérieure, 2024, 538 pages.

Marie-Christine Brault
Université Laval

Publié originalement en anglais en 2003, puis réédité en 2011, l'ouvrage maintes fois primé d'Annette Lareau, *Unequal childhoods. Class, Race, and Family Life*, est désormais disponible aux lecteurs francophones dans une version française intitulée *Enfances inégales. Classe, race et vie de famille*.

Persistante et accroissement des inégalités de classes

S'il est encore d'actualité après 20 ans, c'est notamment parce que l'ouvrage brosse un portrait minutieux de la manière dont les inégalités de classe se construisent dès l'enfance et persistent à l'âge adulte. En s'inspirant des travaux du sociologue Pierre Bourdieu, Annette Lareau réussit à rendre visible les différences culturelles et structurelles qui se jouent au sein des familles des classes sociales différencierées afin d'ébranler le concept de méritocratie si chère à la société états-unienne, mais duquel elle est très critique.

À partir d'une étude ethnographique et longitudinale auprès de 12 familles états-uniennes, Annette Lareau a développé une compréhension fine de deux modèles de pratiques parentales différencierées selon la classe sociale et de leurs avantages et limites sur le devenir scolaire et social des enfants. Les parents de la classe moyenne privilégient un modèle de « mise en culture concertée » (*concerted cultivation*), où les adultes encadrent et interviennent dans la vie des enfants, incluant leurs loisirs. On souhaite développer leurs talents, tout comme leurs habiletés verbales (par exemple, l'argumentation et la négociation) et leur maîtrise des codes sociaux occidentaux (serrer la main, regarder les adultes dans les yeux, etc.). Il en résulte l'émergence d'un « sentiment de légitimité » chez ces enfants où ils gagnent en confiance face à leur individualité et leur place dans la société, notamment dans le monde du travail. Toutefois, ils

s'ennuient plus facilement, car ils ne sont pas habitués à gérer leur temps libre, qui leur est rare avec tous les cours et activités auxquels ils sont inscrits. Cette parentalité s'avère intense pour les parents qui doivent y dédier beaucoup de temps et de ressources financières et humaines, mais elle épuise aussi les enfants et encourage l'individualisme. L'autrice montre clairement que les deux écoles primaires d'où provient l'échantillon valorisent ce type d'encadrement des enfants, peu importe leur classe sociale, ce qui contribue à avantager les familles des classes moyennes.

Les parents de la classe populaire et ceux de milieux pauvres favorisent plutôt le modèle de la « réussite de la pousse naturelle » (*accomplishment of natural growth*), où les enfants bénéficient de beaucoup de temps libres et de moments de jeux entre eux, soustraient à la présence des adultes. Les adultes travaillent forts pour subvenir aux besoins de base de la famille et ils ne pensent pas important, ou n'ont pas le temps, de cultiver les talents de leur enfant. La frontière entre adultes et enfants est bien tranchée dans ce modèle, où la discipline se traduit par des directives claires et autoritaires. Les enfants développent un « sentiment de contraintes » face aux institutions, où ils apprennent à intérieuriser les obligations et les injonctions normatives des milieux dans lesquels ils évoluent au lieu d'apprendre à les négocier ouvertement comme c'est le cas chez les enfants de la classe moyenne. Ce modèle est dévalorisé dans une société comme celle des États-Unis, où l'on valorise l'individualisme, l'optimisation du potentiel et la méritocratie. Toutefois, Annette Lareau réussit à montrer que ce modèle de pousse naturelle peut avoir de réels bienfaits pour les enfants et les parents, notamment en allouant une plus grande place au jeu libre, aux périodes de loisirs et à l'autonomie des enfants à décider comment s'amuser et passer le temps entre eux. Elle conclut même le livre en rappelant qu'il faut cesser la présomption de supériorité morale des pratiques de la classe sociale moyenne. À cet égard, elle rappelle que plusieurs experts de l'enfance font désormais la promotion d'éléments de la pousse naturelle, comme une diminution du rythme de la vie quotidienne, un horaire moins chargé et une plus grande ouverture aux moments de jeux libres des enfants.

Outre la préface rédigée par l'équipe du Centre national de la recherche scientifique en France, le livre est structuré autour de 15 chapitres dont neuf décrivent en détail la situation de neuf enfants de l'échantillon et de leur famille. Trois parties distinctes servent à comprendre les inégalités au sein : a) de l'organisation de la vie quotidienne (chapitres 3 à 5); b) de l'usage du langage

(chapitres 6 et 7) ; et c) des familles et des institutions (chapitres 8 à 11). Alors que l'édition originale se penchait sur les différences durant l'enfance, vers 9-10 ans, l'édition bonifiée de 2011 occupe la quatrième partie du livre. Trois nouveaux chapitres abordent respectivement : a) l'impact durable et grandissant de la classe sociale dans la transition à l'âge adulte (chapitre 13) ; b) les réactions des familles à l'égard du livre et de l'étude (chapitre 14) ; et c) un volet quantitatif mené en collaboration avec une étude nationale (chapitre 15). Le livre compte aussi quatre annexes.

La lecture de cet ouvrage plaira à une diversité de publics, que ce soient les étudiants et les chercheurs en sciences humaines et sociales, ou les intervenants sociaux et scolaires travaillant auprès de familles qui ne partagent pas le capital culturel des institutions. Le livre contribue aussi à une diversité de thèmes sociologiques, dont les inégalités sociales, le parcours de vie, la famille, la parentalité, l'enfance et sa socialisation. Annette Lareau offre aussi un portrait très détaillé de la parentalité de la fin du XX^e siècle, ainsi que de son contexte social. Pour cette raison, ce livre restera pertinent encore longtemps.

Méthodologie

Outre les qualités méthodologiques de la recherche, cet ouvrage doit aussi être considéré comme une référence pour la recherche qualitative, tant il est une mine d'or de conseils pour tous étudiants et chercheurs, débutants et chevronnés, en sciences humaines et sociales. Annette Lareau prend soin, tout au long du livre, de décrire soigneusement ses dilemmes, ses faux pas, ses réflexions et ses décisions à chacune des étapes de la recherche. D'abord, toute la question du suivi longitudinal et ethnographique des familles est bien approfondie, alors qu'elle détaille les modalités de prises de contact avec les familles et les stratégies qu'elle a privilégiées pour maintenir le lien durant plus de 10 ans. Ensuite, elle fait preuve de transparence, d'une grande humilité et d'une rigueur scientifique dans le chapitre dédié au retour des participants sur le livre et la recherche. Elle démontre bien la difficulté, mais aussi l'importance, pour le chercheur de garder son regard critique et de bien réfléchir aux finalités du retour aux participants. Finalement, elle partage ses questionnements sur l'éthique, la création des inégalités par le processus de recherche, la perspective blanche et genrée, de l'enquête. Par exemple, le premier chapitre propose une section intitulée « des dilemmes persistants » (p. 29), où Lareau réfléchit à la question de la perspective blanche, dans un contexte où son échantillon compte également des familles noires. Elle expose aussi des détails plus approfondis

dans l'annexe méthodologique et ses notes de bas de page valent aussi la peine de s'y attarder. Par exemple, la huitième du second chapitre offre des conseils pertinents pour la procédure de transcription des entretiens (p. 39-40).

Version française

Je souhaite terminer en soulignant la grande qualité de cette première édition française. D'abord, par la finesse de la préface, dans laquelle les éditeurs français font un résumé soigné qui met en valeur le travail d'Annette Lareau, en insistant sur l'ampleur de son apport sociologique. Ensuite, par leur travail consciencieux de traduction, où ils explicitent plusieurs choix terminologiques, en revenant sur leurs hésitations et leur volonté de rester le plus près possible de la pensée de Lareau. Bref, cette version a été attendue, mais n'arrive pas trop tard. Un grand merci aux éditions de l'École normale supérieure de Lyon et à la direction des collègues spécialisés en sociologie de l'enfance, Kevin Diter, Sylvie Octobre et Régine Sirota, qui répondent (enfin !) à la demande d'une traduction française formulée il y a plus de 10 ans par Julie Pagis (2013) alors qu'elle a proposé un compte-rendu de la version originale de l'ouvrage.

Référence

Pagis, Julie, 2013. « Une ethnographie des socialisations enfantines ». *Genèses*, 93 (4):176-183. https://www.researchgate.net/publication/311247178_Une_ethnographie_des_socialisations_enfantines